

VERTRAULICH
CONFIDENTIEL

RAPPORT POLITIQUE No 4

381.1 - SM/byo

La Havane, le 12 août 1974

C O N F I D E N T I E L

Monsieur Pierre G r a b e r
Chef du Département politique
fédéral

3005 B e r n e

Fin de mission à Cuba

Conformément aux instructions concernant les rapports de fin de mission, je fais ci-après le point de la situation à la veille de mon départ.

L'idée révolutionnaire est née il y a 21 ans au moment de l'attaque de la caserne Moncada à Santiago de Cuba. Mais en fait la révolution n'a pratiquement guère plus de 15 ans d'âge. Toutefois, ces dernières deux ou trois années, elle paraît avoir fait un pas décisif en direction de l'âge adulte.

Le pays est quadrillé par les Comités de défense de la révolution (CDR) et il y en a pratiquement un dans chaque rue. Cela donne une assise assez sûre au régime dont toutes les institutions n'ont cependant pas encore été mises en place. Néanmoins le Bureau politique et le Secrétariat du Parti ont été restructurés.

- 2 -

Fidel Castro en est le chef incontesté et son second reste son frère Raul. On y trouve côte à côte d'authentiques révolutionnaires et des représentants de l'ancien parti socialiste orthodoxe qui ne s'est rallié que tardivement à la révolution. Ils paraissent faire bon ménage. On note certes des différences d'affinités ou de sympathies, mais il ne semble pas y avoir de dissensions très graves ou de lézardes dans l'édifice. Fidel Castro a évidemment beaucoup facilité les choses en devenant un élève relativement docile des Soviétiques, mais ce pourrait bien n'être qu'un opportunisme passager, car il entend encore affirmer son indépendance et de l'avis même de mon collègue soviétique, les Russes ne sont pas toujours d'accord avec le Premier Ministre - Secrétaire général du Parti. Sa figure est tout de même trop marquante dans l'histoire de la révolution pour qu'on puisse se permettre de l'éliminer. Il y a lieu de supposer que le régime va continuer à s'institutionnaliser et qu'un congrès du Parti communiste pourrait avoir lieu l'an prochain, la formation d'une assemblée de style soviétique pouvant être envisagée pour plus tard. Les premières élections ont eu lieu tout récemment dans la province de Matanzas, promue au rang de province-pilote pour la circonstance. Les autorités s'en disent très

- 3 -

satisfaites en les désignant comme les élections "les plus pures" qui aient jamais eu lieu dans le monde. Cette expérience est certes intéressante, comme la presse Suisse elle-même n'a pas manqué de le relever, mais on ne saurait lui donner l'épithète de démocratique qu'en la plaçant dans le contexte d'un régime où toute opposition au système comme tel est considérée comme une trahison. Que le régime cubain soit devenu totalitaire autant que le régime soviétique, on ne saurait plus en douter. Et il est évident que l'Union soviétique y a prêté la main. S'il y a une dizaine d'années encore un de mes prédécesseurs pouvait dire que le castroïsme est du communisme avec du cha-cha-cha, il faut aujourd'hui constater que si l'on danse encore le cha-cha-cha dans les rues à l'occasion du carnaval il est devenu sans influence sur la rigueur d'un régime dont la police n'est pas plus tendre qu'ailleurs.

Solidité donc du régime à l'intérieur, où les chefs, le Parti, l'armée, les CDR paraissent avoir la situation bien en mains. Du point de vue économique, on ne saurait dire que la situation soit brillante, mais elle n'est pas catastrophique du tout. Là aussi, les Russes ont aidé à remettre de l'ordre. Cuba, membre

- 4 -

maintenant du Comecon, a accepté de jouer son rôle de pays agricole avant tout, ce qui n'empêche qu'on continue à développer l'industrie, mais pas à pas. La récolte de sucre 1972-73 a été encore extrêmement mauvaise, car elle se ressentait des excès commis pour parvenir aux inatteignables 10 mio de tonnes du plan de 1970. En revanche et bien que les chiffres ne soient pas publiés, la dernière récolte (celle de 1973-1974) doit avoir été satisfaisante. Il faut ajouter que les Cubains ont également bénéficié d'une forte hausse des prix du sucre sur le marché mondial, mais ils auront aussi à souffrir de la hausse des prix des matières premières et biens d'équipement. En bref, l'économie cubaine donne l'impression d'être moins chaotique, mieux ordonnée, mieux planifiée. Les conditions de vie ne sont certes pas brillantes, elles sont parfois même dures, mais il ne règne pas la misère comparable à celle d'autres pays latino-américains, africains ou orientaux. D'ailleurs une haute personnalité du régime me disait l'autre jour que même avant la révolution personne ne mourait de faim à Cuba ...

Sur le plan de la politique étrangère, Cuba a emboîté le pas de l'Union soviétique sur le chemin de la détente.

- 5 -

Autant qu'on peut être informé, il paraît indiscutable que Cuba continue à envoyer des agents dans certains pays africains, dans la péninsule arabique, peut-être au Vietnam. Mais elle se montre plus prudente envers l'Amérique du Sud et désire être considérée comme un membre indispensable et à part entière de la famille latino-américaine. La mort du Che avait déjà marqué un temps d'arrêt de l'expansionnisme révolutionnaire cubain, mais le régime Allende lui avait redonné tous ses espoirs et les Cubains étaient intervenus en force au Chili. Ils pourraient bien avoir en fait, par leur manque de mesure, aidé à précipiter la chute du régime socialiste chilien. Ils semblent avoir compris que l'Argentine ne pouvait pas être traitée à la chilienne. Ce bon comportement facilite la révision de la politique de pays comme le Vénézuéla ou la Colombie à l'égard de Cuba. Paradoxalement, si le triomphe de la Junte militaire au Chili a été un grave échec pour la révolution cubaine, il facilite d'autre part le rapprochement de Cuba avec l'Amérique latine car celle-ci devient moins craintive de voir s'étendre le virus de la révolution. On peut donc prévoir qu'à l'avenir une nouvelle formule de coopération soit trouvée en Amérique latine incluant Cuba, qui par contre ne voudrait pas reprendre sa place à l'OEA.

- 6 -

Avec les Etats-Unis, la normalisation paraît être plus proche depuis la démission du président Nixon qui était le principal obstacle à une réconciliation avec Castro. Les milieux parlementaires américains vont sans doute renforcer leur pression sur le nouveau gouvernement en vue d'un arrangement avec Cuba. A Cuba même ce qu'on souhaite avant tout c'est une levée du blocus économique. Plus tard, on réclamera, bien sûr, l'évacuation de la base de Guantanamo. Fidel Castro me paraît avoir compris qu'il est dangereux de dépendre politiquement et économiquement d'une seule grande puissance, fût-elle le grand frère soviétique. Il cherche visiblement les contacts avec le monde occidental. Mais vis-à-vis des Etats-Unis, il restera méfiant et prudent. Il souhaite sans doute un arrangement mais jusqu'à une limite telle qu'elle ne risque pas d'ébranler les fondements d'un pouvoir révolutionnaire durement et chèrement acquis, un pouvoir actuellement solide, mais qui pourrait bien redevenir rapidement fragile au contact d'un voisin dont on n'a pas encore oublié dans l'île du sucre la force d'attraction.

En résumé, consolidation du régime à l'intérieur. Restructuration et remise en ordre d'une économie alignée sur le Comecon. Souplesse en politique étrangère probablement dans tous les secteurs (notamment Amérique latine et

- 7 -

Europe occidentale). Souplesse relative également envers les Etats-Unis, mais avec beaucoup plus de méfiance et de réticence et sans abandonner les objectifs fondamentaux sans lesquels le régime révolutionnaire n'aurait plus sa raison d'être.